

Études littéraires africaines

SOUBIGOU (Gilbert), *Aventuriers-rois : essai croisé d'histoire et de littérature sur des personnages un peu oubliés des XIX^e et XX^e siècles*. Paris : L'Harmattan, coll. Approches littéraires, 2022, 235 p. – ISBN 978-2-343-21335-4



Dominique Ranaivoson

Number 54, 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1098525ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1098525ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ranaivoson, D. (2022). Review of [SOUBIGOU (Gilbert), *Aventuriers-rois : essai croisé d'histoire et de littérature sur des personnages un peu oubliés des XIX^e et XX^e siècles*. Paris : L'Harmattan, coll. Approches littéraires, 2022, 235 p. – ISBN 978-2-343-21335-4]. *Études littéraires africaines*, (54), 243–245.
<https://doi.org/10.7202/1098525ar>

SOUBIGOU (Gilbert), *Aventuriers-rois : essai croisé d'histoire et de littérature sur des personnages un peu oubliés des XIX^e et XX^e siècles*. Paris : L'Harmattan, coll. Approches littéraires, 2022, 235 p. – ISBN 978-2-343-21335-4.

Cet ouvrage, qui relève à la fois de l'histoire, de la littérature et la psychologie, analyse la trajectoire d'Européens, nommés « aventuriers », que leur fonction a amenés à des situations de domination – réelle ou fantasmée – et qui, grisés par elles, se sont construits une posture de rois. Certains sont allés jusqu'à organiser leurs territoires et à tenter d'être reconnus internationalement. Loin de l'Europe, leur histoire extraordinaire, fantasque, violente, a ensuite donné lieu à des fictions européennes, le modèle historique se muant en personnage ; ces fictions sont ici étudiées dans une double perspective sociohistorique et comparatiste. Si de telles situations semblent aujourd'hui incroyables et si le phénomène resta marginal, l'auteur s'appuie sur un ensemble de faits et d'œuvres qui traverse les époques et les espaces, pour en démontrer la pérennité et en interroger les ressorts cachés. Il définit à ce titre le personnage de l'aventurier-roi comme un « type de personnage littéraire véhiculant des valeurs spécifiques » (p. 119) et permettant, aux romanciers anglais et français des XIX^e et XX^e siècles (le moment colonial), de créer « un genre frontière entre le roman d'aventures et le récit colonial » (p. 119).

Les deux premières parties de l'essai retracent l'histoire de ce genre dans les domaines anglais et français, dans le cadre des empires coloniaux, entre Asie, Afrique et Arabie. L'œuvre inaugurale est ici la nouvelle de Kipling, « L'Homme qui voulut être roi » (1888), qui se réfère à la trajectoire spectaculaire de l'Anglais James Brooke (1803-1868). Envoyé à Bornéo, cet idéaliste y crée le royaume de Sarawak inspiré de ses lectures de Rousseau et Bernardin de Saint-Pierre ainsi que de son admiration pour Napoléon. Nommé Rajah, anobli par la reine d'Angleterre, il publie en 1846 un *Journal* qui suscite l'admiration de ses contemporains, puis le rejet de celui qu'on surnomme le « rajah blanc » : l'histoire est reprise par Kipling qui présente des personnages voulant « faire leur petit Sarawak » (p. 23) aux confins de l'Afghanistan. L'œuvre suivante, bien plus connue, est *Au cœur des ténèbres* (1902) de Joseph Conrad qui s'inspire de l'authentique aventurier-roi Edmund Musgrave Barttelot (1859-1888), un officier anglais qui accompagna Stanley au Congo. Le processus de création est différent dans le roman *Les Sept Piliers de la sagesse* (1927) où Thomas-Edward Lawrence (1888-1935), tour à tour archéologue, espion, chef de guérilla, « roi sans couronne » (p. 59) et pilote, agissant entre l'Égypte, l'Arabie et l'Angleterre, raconte sa propre existence.

Le domaine français qui, selon l'auteur, continue à « construire le mythe » (p. 63), est illustré d'abord par *L'Étonnante Aventure de la Mission Barsac* (1914) de Jules et Michel Verne, inspiré de la mission Voulet-Chanoine au Niger en 1898, puis par *La Voie royale* (1930) d'André

Malraux, inspiré de l'oublié Marie David de Mayréna (1842-1890), qui voulut imiter James Brook au pays *moi* (Vietnam) en devenant « roi des Ségangs » et parvint à stopper l'avancée de ses concurrents allemands. G. Soubigou mentionne également Paul Morand (1888-1976) qui écrit *Montociel, Rajah aux Grandes Indes* (1945) en reprenant l'histoire de Français qui, pour avoir combattu les Anglais aux Indes, furent faits nababs ou rajahs ; Pierre Schoendoerffer, dont les quatre romans (*La 317e Section* en 1963, *L'Adieu au Roi* en 1976, *Le Crabe-tambour* en 1976 et *Là-haut* en 1981) sont situés en Indochine, et Jean Raspail qui évoque, dans *Moi, Antoine de Tounens, roi de Patagonie* (1982), la biographie de ce Français (1825-1878) qui s'en alla créer une monarchie aux confins du Chili, sur une terre qu'il considérait comme libre (p. 115).

Le critique montre que, quand bien même ils ne reprennent pas explicitement l'histoire de ces rois auto-proclamés, ces romans déclinent « une même interrogation, sur ce que l'homme qui veut se dépasser peut opposer à la finitude, au Mal, à la dérision, mais surtout à ses propres faiblesses » (p. 110). Au fil des lectures, il identifie des filiations entre les œuvres, à partir de la référence commune que constitue le texte de Kipling. La dernière partie propose des clés de lecture de l'ensemble de ces productions. Au-delà de la nécessaire comparaison des trajectoires historiques dans ces périodes de conquêtes coloniales, incitant à lire ces textes comme autant d'avertissements contre les abus dont se rendent coupables les hommes, une fois hors de portée de toute autorité, l'analyse porte sur la psychologie des personnages. Se dessine au fil des chapitres le portrait-type de l'aventurier-roi : un « homme fasciné, obsédé » par l'ailleurs, ces « blancs de la carte » (p. 123) où règneraient, en vertu d'un fantasme inspiré du positivisme, une nature hostile et une « sauvagerie » (p. 130) que seul un pouvoir colonial pourrait domestiquer.

Les marges oubliées de l'Histoire sont ainsi reprises par des écrivains fins connaisseurs (et amateurs) de ces terres lointaines : ils créent un réseau d'œuvres construites sur le même modèle de l'aventurier tout-puissant échoué comme une « épave » une fois son « rêve fracassé » (p. 182). Les cinéastes ont également exploité cet attrait pour l'altérité, le danger du pouvoir, l'illusion de la réalisation des utopies. Ajoutons cependant que le commun échec de ces souverains de pacotille inspire des romanciers aux positions idéologiques très différentes, qui traitent la question tantôt sur le mode épique (Kipling, Conrad), tantôt sur le mode tragique (Conrad, Malraux, Schoendoerffer), philosophique (Raspail, Malraux) ou ironique (Morand). Cependant, et c'est tout l'intérêt de cette approche comparatiste, ces personnages incarnent des questions qui débordent largement le moment et l'anecdote, tragique mais toujours individuelle, qui inspire les romanciers : ces interrogations ont notamment trait à « la fragmentation de la personnalité, l'éclatement des valeurs, la recherche d'identité » (p. 181). Ces personnages « prométhéens » (p. 100), « chercheurs d'absolu » (p. 183), se caractérisent par un

hybris qui les condamne à la chute (folie, suicide, meurtre, mort dans la solitude) et scelle « la désintégration mentale d'un homme mis au contact d'un monde trop différent » (p. 35). La dernière partie présente ainsi une analyse très fouillée du « cas Malraux » (p. 189), qui arpenta l'Asie, y rencontra son histoire mais se présente aussi comme « un homme de l'anti-destin qui est hanté par l'idée de l'absolu et de la dérision » (p. 182).

G. Soubigou conclut en soulignant la force de ces références dans l'imaginaire : ces œuvres, parce qu'elles transforment « l'éphémère en permanent » (p. 186), soulèvent la difficile et dérangement question du sens de la vie. Les aventuriers-rois blancs seraient la métaphore de la vanité de toute tentative de changer le monde, nécessairement marquée dès son origine par les limites morales de celui qui la porte : « l'aventurier-roi est l'homme de la *vanité des vanités* » (p. 173). D'où la dérision dans les récits ; d'où aussi, l'exhortation de la conclusion à redécouvrir ce personnage devenu un mythe.

Si plusieurs articles en avaient donné une idée au début des années 1990, on peut s'étonner, et regretter que cet ouvrage, issu d'une thèse soutenue à Nantes en 1988, ne paraisse comme tel qu'en 2022. Cette étude minutieuse est en effet précieuse en ce qu'elle montre comment l'imaginaire des romanciers peut exploiter des faits historiques pour les dépasser en les rechargeant de problématiques contemporaines. L'anecdotique, l'exotisme, l'aventure, qui sont toujours des ressorts efficaces, servent ici à diffuser des réflexions existentielles. Cet essai montre aussi comment se construit un mythe littéraire, dans un jeu subtil, et souvent caché, de lectures, d'influences et de réactions.

Dominique RANAIVOSON

TALLIER (Pierre-Alain), VAN EECKENRODE (Marie), VAN SCHUYLENBERGH (Patricia), éd., *Belgique, Congo, Rwanda et Burundi : guide des sources de l'histoire de la colonisation (19^e-20^e siècle). Vers un patrimoine mieux partagé !* Turnhout : Brepols, 2021, 2 vol., IV-2294 p., 233 ill. – ISBN 978-2-503-59598-6.

Le sous-titre de cette somme archivistique, « Vers un patrimoine mieux partagé ! », exprime fort justement l'esprit de cette entreprise magistrale coordonnée par un collectif d'historien·ne·s et archivistes belges, fruit d'un partenariat entre les Archives de l'État et le Musée Royal de l'Afrique Centrale de Tervuren. Il s'agit de la première tentative d'inventorier systématiquement toute archive relative à la colonisation belge de l'Afrique, au Congo, au Rwanda et au Burundi, afin de les mettre à disposition des chercheur·e·s, et notamment de celles et ceux du continent, qui pâtissent d'un manque d'accessibilité des ressources documentaires, puisque le gros des archives coloniales avait fait l'objet, au moment des indépendances, d'un